

Fiche pédagogique

L'expérience
Blocher

Sortie en salles :
30 octobre 2013



Film documentaire long métrage,
Suisse, 2013

Réalisation et scénario:
Jean-Stéphane Bron

Image : Patrick Lindenmaier

Production : Bande à part films
Baier, Bron, Meier, Mermoud

Musique : Christian Garcia

Distribution en Suisse:
Frenetic Films

Version originale allemande,
suisse-allemande et française,
sous-titrée français

Durée : 1h40 min

Public concerné :
Age légal : 10 ans
Age suggéré : 12 ans
www.filmages.ch
<http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/>

Festival de Locarno 2013
(Piazza Grande)



Christoph Blocher, lors de la
projection du film à Locarno (SP)

Résumé

En 2011, année d'élections fédérales, le cinéaste Jean-Stéphane Bron convainc le conseiller national zurichois Christoph Blocher d'apparaître dans un documentaire qui ferait son portrait. Il le filme lors d'une allocution du 1^{er} Août. Il rappelle comment Christoph Blocher a acquis une stature nationale, en 1992, en faisant campagne contre l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE). Et comment il est devenu, depuis, l'homme politique le plus haï et admiré du pays.

Le cinéaste partage les longs trajets en voiture qu'effectue le couple Blocher en campagne. Ce véhicule devient le poste d'observation privilégié à partir duquel il raconte l'histoire de l'intérieur, à la première personne.

Silvia, l'épouse, aide son mari à répéter en français les mots-clés d'un discours qu'il doit prononcer en Suisse romande, telle une maîtresse d'école. Le cinéaste évoque l'enfance du futur leader de l'Union démocratique du centre (UDC) : la grande fratrie, le père pasteur avec lequel les

rapports sont difficiles, le train de vie modeste, l'apprentissage de paysan que Christoph Blocher ne peut mener à terme, faute de disposer d'un domaine à lui... Entré en 1969 dans l'entreprise EMS Chemie, l'homme en prend les rênes en 1983. Il se lie au financier Martin Ebner, achète et revend des entreprises, accumule une fortune suffisante pour lui permettre de collectionner les toiles d'Albert Anker et de financer des campagnes politiques.

En 2003, Christoph Blocher accède au Conseil fédéral. En 2007, il est éjecté du gouvernement par l'Assemblée fédérale, qui lui préfère Eveline Widmer-Schlumpf. En octobre 2011, Christoph Blocher doit assumer devant les médias un recul de l'UDC aux élections fédérales.

Jean-Stéphane Bron s'interroge : est-ce le crépuscule du politicien qui a le plus contribué à faire de son parti le plus puissant de Suisse, tout en modifiant profondément le paysage politique ?

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire I

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

Objectif SHS 31 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales.

Objectif SHS 33 du PER

Citoyenneté :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...en s'initiant au fonctionnement de la société civile et politique...en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre...en portant un regard critique et autonome, et en se positionnant en fonction de connaissances et de valeurs

Objectifs SHS 34-35 du PER

Éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Le portrait au cinéma

Analyser le titre et l'affiche d'un film

Secondaire II

Histoire

Éducation civique

Éducation à l'image, cinéma

Commentaires

En poussant son dernier soupir dans le chef-d'oeuvre d'Orson Welles (« Citizen Kane », 1941), Charles Foster Kane laisse s'échapper de sa main une boule à neige qui se brise au sol. De ses lèvres sort un mot énigmatique : « Rosebud ». Il faudra attendre la toute dernière image du film pour comprendre à quoi il renvoie : à la petite luge de bois que l'enfant serrait lorsqu'il a été arraché à sa famille et à son milieu, sur décision d'un père aux abois. Cette révélation amène le spectateur à reconsidérer le parcours du flamboyant Kane : sa réussite, sa soif de pouvoir et d'influence, ses extravagances de châtelain, sa fortune mise au service d'ambitions politiques. Pouvoir, richesse et admiration des foules ne cicatrisent jamais la plaie d'une enfance meurtrie...

Dans "L'expérience Blocher", le Vaudois Jean-Stéphane Bron semble se lancer dans une quête du même ordre, puisque un plan sur un portail métallique dans la séquence d'ouverture semble faire écho à la grille de la propriété de Kane dans le film d'Orson Welles (photo ci-dessous).



"Raconter votre histoire, c'est raconter notre histoire. C'est explorer notre ombre", lance le cinéaste en voix off. En d'autres termes : mettre en lumière le parcours de Christoph Blocher, c'est explorer les recoins de la psyché d'un pays. Face au personnage, Jean-Stéphane Bron

se pose une question de cinéaste et de citoyen : « Comment faire le portrait d'un homme dont on ne partage ni les idées, ni les méthodes, ni les convictions ? » Comment faire un film sur un homme qui verrouille tout accès à ses sentiments profonds ? Comment rendre justice à un homme qui se compare, pour plaisanter, à Mozart, à un prince du Moyen-Âge ou à Dieu ? Se lancer dans une joute verbale ? Le documentariste y renonce, convaincu que la bête politique retourne toujours la parole à son avantage. Attendre des confidences inédites d'un personnage qui relit toutes ses interviews destinées à la presse ? Il y en aura quelques unes, mais elles seront rapportées de manière indirecte par le cinéaste (comme ce rêve récurrent d'une montagne qui s'effondre et que Christoph Blocher tente de retenir).

Jean-Stéphane Bron obtient le droit de partager de longs trajets dans la limousine/bureau du politicien, mais sous le regard de l'omniprésente Silvia Blocher. Il se sent "embedded" ("embarqué") de son plein gré, comme ces journalistes qui couvrent un conflit dans le véhicule d'un des belligérants. Il renonce à convoquer devant sa caméra des témoins privilégiés, sympathisants ou adversaires. Les enfants du couple ? C'est comme s'ils n'existaient pas ! Ses réseaux ? Circulez, y a rien à voir !

Avare en révélations, « L'expérience Blocher » devient une expérience de cinéma stimulante en faisant cohabiter deux Christoph. Il y a celui qui entretient son image d'homme d'action, pas davantage porté sur l'introspection que sur les états d'âme, et jamais à court de « solutions pour le pays » (bon prince, il assure en refiler parfois en douce au PDC). Et il y a le

Citizen Blocher que choisit de raconter le cinéaste en voix off et par des images d'archives. Le premier voudrait titrer son portrait : « L'homme qui regarde vers l'avant ». Le second se construit à coup de rappels factuels, d'affiches provocatrices, mais aussi d'hypothèses, qui mettent la mémoire et l'imagination du spectateur à contribution.

Et si ces tableaux d'Anker alignés jusqu'au vertige sur les murs de la villa du milliardaire étaient comme les petits cailloux qui mènent au paradis perdu de l'enfance contrariée ? Fils de pasteur au milieu d'une imposante fratrie, Christoph Blocher se sentait plus à l'aise chez les voisins agriculteurs. "*Tu n'es pas mon fils, tu es le fils Schär !*", lui aurait lancé le papa, par dépit.

Si le personnage de Blocher fascine, postule le film de Jean-Stéphane Bron, c'est que cet homme incarne tout autant la réussite de quelques industriels que la tragédie de beaucoup d'anonymes en Suisse. En un siècle, la part de la population qui cultive la terre a passé de 50% à 5%. Pour quelques reconversions heureuses, combien d'avenirs compromis et de destins contrariés ?

Au fond d'un jardin, hors caméra, Jean-Stéphane Bron a posé à Christoph Blocher une question sur le besoin de sécurité. L'homme lui a désigné un petit banc de pierre qu'on peut voir comme le « Rosebud » du film. Mais de ce refuge sous les arbres aux propositions sécuritaires du politicien, il subsiste un abîme de questions sans réponse et d'inquiétudes non apaisées.

Objectifs

- Analyser l'affiche d'un film et le sens qui s'en dégage
- Connaître le parcours d'une personnalité politique majeure de l'histoire récente de la Suisse
- Connaître, à la lumière du cas particulier de Christoph Blocher, les règles qui régissent l'élection du Conseil fédéral
- Identifier quelques conséquences (pratiques, économiques, politiques) du refus de la Suisse d'entrer dans l'Espace économique européen en 1992 et d'adhérer par la suite à l'Union européenne
- S'initier à l'œuvre d'un peintre suisse : Albert Anker
- Identifier les procédés auxquels recourt un documentariste pour dresser le portrait cinématographique d'une personnalité

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Tester les connaissances préalables des élèves sur Christoph Blocher, par exemple

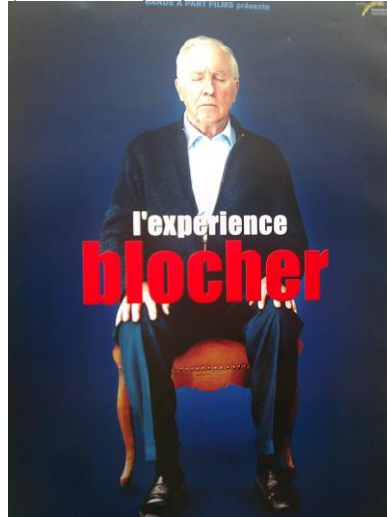
au moyen du **quiz** proposé au bas de cette fiche (annexe 1, réponses en annexe 2).

Analyser le titre du film

comment comprendre le mot "expérience" ? Ce mot a-t-il une connotation positive, négative ou

neutre dans ce cas précis ? A quoi peut-on s'attendre ?

Analyser l'affiche du film
(document proposé en annexe 3)



Commencer par une approche purement descriptive : que voit-on ? Comment le personnage est-il habillé ? (Souligner l'absence de veston, de cravate, de lunettes). Pointer le style du fauteuil, attribut traditionnel d'un élu. Quelle attitude, quelle posture prend Christoph Blocher sur ce cliché ? Souligner l'unité chromatique de l'affiche (dominante bleue, mais halo noir tout autour du cadre), le choix du lettrage (rouge et blanc, comme le drapeau suisse, l'absence de majuscule au patronyme "Blocher").

Demander aux élèves de définir en quoi cette illustration tranche avec les photos habituelles de Christoph Blocher (**ce n'est pas un cliché d'actualité pris sur le vif ou à une tribune politique quelconque ; c'est une photo où il a visiblement pris la pose commandée par le photographe**). Laisser les élèves commenter la physionomie du personnage, sans jugement de valeur sur les avis exprimés. (**Yeux clos, tourné vers son monde intérieur, il paraît méditer, tel un bonze, dépouillé de la véhémence ou de l'envie de convaincre qu'il arbore en général, les mains enfin au repos**).

Jean-Stéphane Bron a volontiers commenté pour nous le sens de cette affiche :

"Elle traduit directement ce qu'est le film, sans reprendre une image du film. Il fallait suggérer qu'il s'agit d'un documentaire sur Christoph Blocher et dont il est aussi, paradoxalement, absent, du moins tel qu'on le connaît. Nous sortons de l'imagerie habituelle, qu'il contrôle ou qui le sert. La surexposition médiatique de Christoph Blocher cache une sorte d'absence d'intériorité. J'ai voulu savoir par quoi il est habité. Sur cette affiche, il ferme les yeux, comme sous hypnose ou, du moins, dans une posture d'introspection. C'est ce que propose le film : éclairer le paysage intérieur de cet homme. Il doit exister des clichés de Blocher avec les yeux fermés, mais l'imagerie de la photo de presse sert essentiellement à illustrer les hauts et les bas de la vie politique. Si Sarkozy a des problèmes avec les juges, on ressort un cliché où il fait la grimace... Sur l'affiche du film, Christoph Blocher se trouve dans la position du modèle par rapport au peintre. Ce n'est pas un gros plan, il y a une certaine distance. Cette pose frontale cite directement un [tableau de Lucian Freud](#), ou des [toiles de Giacometti](#). Cette posture fait écho au goût pour la peinture du personnage. Est-il encore vivant ? N'est-il pas réduit à une statue de cire du musée Grévin ? Le fond sombre suggère une présence qui n'est plus tout à fait la vie, la mort rôde... Si, dans la posture qui est la sienne sur cette affiche, Blocher n'a plus besoin de convaincre, c'est que son esprit, ses idées, sont avec nous. C'est un cliché qui a été pris bien après la fin du tournage, quelques semaines avant le Festival de Locarno. Christoph Blocher s'est prêté de bonne grâce à la pose. J'avais une idée assez précise de l'affiche en tête. La conception graphique est le fait d'un

graphiste qui a vu le film. Il a voulu traduire l'esprit du film dans cette image. C'est lui qui a suggéré de ne pas mettre de majuscule, un choix qui plaisait beaucoup au distributeur. Cela traduit l'idée qu'au centre de ce film, il n'y a pas Blocher avec un grand "B", mais un autre personnage, avec lequel on fait un bout de chemin. Christoph Blocher n'a pas demandé à voir cette affiche pour l'approuver ou opposer son veto. Il l'a découverte comme tout le monde. De la même manière, je lui ai montré le film uniquement pour m'assurer que les faits avancés étaient corrects. Et c'était le cas".

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

L'Union démocratique du centre

Quelles images, quelles positions, quels moments retiennent les élèves en rapport avec ce parti ? Souligner la différence significative qu'il existe entre la dénomination du parti de Christoph Blocher en langue allemande (Schweizerische Volkspartei : parti suisse du peuple) et en langue française. Demander aux élèves de situer les principaux partis sur l'échiquier politique, de gauche à droite.

Rappeler que l'UDC est née en 1971 de la [fusion](#) du Parti des paysans, artisans et indépendants (PAI) et des partis démocratiques des cantons de Glaris et des Grisons.

La démocratie directe (ou semi-directe)

Lors de l'allocution du 1^{er} Août, dans le film, Christoph Blocher vante ce système. Rappeler ses

caractéristiques, en se servant de [ce dossier](#) de Swissinfo.ch.

L'élection au Conseil fédéral

Si le peuple suisse est invité à voter quatre fois par an en moyenne, ce n'est pas lui qui élit les membres du gouvernement. Cette prérogative appartient à l'Assemblée fédérale (la réunion du Conseil national et du Conseil des États, soit les 246 membres des deux Chambres).

Rappeler qu'en juin 2013, 76,3% des votants et tous les cantons ont rejeté l'initiative de l'UDC pour une élection directe du Conseil fédéral par le peuple (détails et chiffres dans [cet article](#) de Swissinfo). Inviter les élèves à effectuer une brève recherche pour retrouver les arguments qui ont fait clairement opter pour le *statu quo*.

Rappeler les circonstances exactes de l'arrivée au Conseil fédéral de Christoph Blocher (le 10 décembre 2003, il est élu par 121 voix sur 237, deux voix de plus que la majorité absolue et cinq voix devant la conseillère fédérale PDC en place Ruth Metzler. L'UDC obtient alors un 2^e siège au Conseil fédéral, contre un précédemment).

Rappeler les circonstances de sa sortie du gouvernement (le 12 décembre 2007, l'Assemblée fédérale ne réélit pas Christoph Blocher et lui préfère une autre personnalité de son parti, la Grisonne Eveline Widmer-Schlumpf. Après un temps de réflexion, celle-ci accepte l'élection et Christoph Blocher doit rendre les clés de son département de Justice et Police, le 31 décembre 2007. Jugée dissidente et "traïtresse", Eveline Widmer-Schlumpf est exclue de l'UDC et constitue, avec ses partisans, une nouvelle force politique : le Parti bourgeois démocratique (PBD). Dans l'histoire de la Confédération, il

n'est arrivé que quatre fois qu'un conseiller fédéral en place ne soit pas réélu. Le 10 décembre 2008, après le retrait de Samuel Schmid du Conseil fédéral, l'UDC présente Ueli Maurer et Christoph Blocher comme successeurs possibles. L'Assemblée fédérale choisit le premier nommé. En octobre 2011, Christoph Blocher est élu au Conseil national).

Concordance et "formule magique"

Définir le principe de concordance, qui veut que les partis soient représentés au sein du gouvernement en fonction du poids qu'ils représentent en termes de suffrages. Rappeler que le rapport des forces était pendant longtemps si stable que la composition du Conseil fédéral obéissait à une "formule magique". [Cette vidéo](#) de RTSdecouverte.ch détaille les modifications de la formule magique survenues en 2007 et 2011.

Le vote du 6 décembre 1992 (EEE) et ses conséquences

Rappeler les circonstances de l'époque, la disproportion des forces en présence : pour combattre l'entrée de la Suisse dans l'Espace économique européen, soumises à votation populaire, Christoph Blocher s'engage contre les principales associations économiques, contre l'avis du gouvernement et du parlement, contre une partie de son propre parti et contre la quasi totalité de la presse. L'entrée dans l'EEE est refusée par 50,3% des votants, avec une fracture marquée entre Suisse romande (favorable) et Suisse alémanique. Projeter un clip du [dossier](#) de RTSarchives sur ce moment-clé.

Faire le point sur les relations entre Suisse et UE au moyen des infographies et des

informations de [ce dossier](#) de Swissinfo.ch et de [cette page](#) du site de l'administration fédérale.

Entre haine et admiration

A partir de ce que montre le film, mais aussi de ce qu'il ne montre pas, chercher à identifier ce qui a fait l'attrait de Christoph Blocher et ce qui a contribué à le faire détester. Alors qu'il n'a rien de *glamour*, qu'est-ce qui explique son charisme ? Quelles sont, de l'avis des élèves, les qualités d'un bon politicien ? Qu'ont-ils appris de neuf sur Christoph Blocher, grâce à ce film ? Tenter de dresser des parallèles avec d'autres figures qui polarisent, dans d'autres univers que la politique (sport, médias, spectacle...). S'interroger : est-ce qu'une forte polarisation est une bonne chose, en politique ? Citer l'exemple du récent "Shutdown" aux Etats-Unis, provoqué par l'incapacité à s'entendre des Démocrates et des Républicains sur le budget fédéral et sur le niveau de la dette.

Albert Anker

Montrer quelques toiles du célèbre peintre suisse (1831-1910), par exemple sur [ce site](#) qui vend au public des reproductions. Il est aussi possible de montrer [l'analyse en vidéo](#) (2 min 30) d'une toile exposée au Musée des beaux-arts de Berne. Dégager quelques caractéristiques de ces toiles (sujets récurrents, style...). Montrer en quoi ces caractéristiques concordent avec la vision du monde de Christoph Blocher, admirateur déclaré du peintre.

ANALYSE STYLISTIQUE

(Note : les pistes et réflexions ci-dessous reprennent en bonne partie le remarquable [dossier pédagogique](#) en langue allemande, rédigé par Sascha

Lara Bleuler et disponible sur le site du film).

Bien qu'appartenant au genre documentaire, "L'expérience Blocher" comprend néanmoins des séquences mises en scène, avec des procédés usuellement réservés au cinéma de fiction (éclairages sophistiqués, mouvements de caméra, musique...). Le débat sur la frontière entre fiction et documentaire est clairement posé par le réalisateur lui-même dans son film, qui tient à montrer à quel point les limites entre les deux genres sont poreuses. Il sera intéressant de montrer aux élèves comment les différents registres d'images et les différents procédés concourent à captiver le spectateur.

Les différents niveaux narratifs

"J'avais l'idée que le film serait fait de quatre motifs : une voix off, des archives, des séquences tournées en immersion, dans sa voiture, et des séquences mises en scène", confie le cinéaste dans le dossier de presse du film.

En voiture, Christoph !

Jean-Stéphane Bron avait déjà tourné l'essentiel de "La bonne conduite" (1999) dans l'habitacle de plusieurs voitures. Il choisit d'investir l'habitacle de la limousine de Christophe Blocher pour en faire son poste d'observation privilégié, le lieu de la rencontre et du possible surgissement de l'imprévu. De l'intérieur, la caméra fixe saisit souvent Christoph Blocher au moment où il s'engouffre dans sa voiture, encore dans l'élan du discours qu'il vient de prononcer (et peinant parfois à se défaire de l'enthousiasme de quelques admirateurs). La limousine remplit plusieurs fonctions : lieu de repli et de retraite bienvenu après les bains de foule, bureau

ambulant, mais aussi lieu de la confiance, tel le divan du psychiatre, dans ces rares moments où, sur le cuir du siège, le politicien tombe (un peu) le masque.

Indispensable archives

Le film recourt à des images enregistrées bien avant le tournage. Il s'agit pour l'essentiel d'extraits de discours prononcés par Christoph Blocher et puisés dans les archives de la télévision suisse. Il y a également des images (nettement moins connues) de sa carrière d'entrepreneur (et notamment de ses voyages en Chine).

Le réalisateur recourt également à des "images associatives" qui illustrent ou complètent ce qui est dit, ou qui proposent une interprétation. Par exemple, l'enfance de Christoph Blocher est associée à des images de soldats qui surveillent la frontière durant la Seconde Guerre mondiale. Des images en noir et blanc évoquent une Suisse d'un autre temps, essentiellement paysanne et rurale.

D'autres archives fonctionnent encore comme "*Ersatz de home movie*". Ce sont par exemple celles de ce jeune garçon qui travaille aux champs ou ces familles qui, en 1952, manifestent contre une usine au bord du Rhin. Jean-Stéphane Bron prend aussi la peine de filmer des lieux qui permettent de visualiser l'enfance de son interlocuteur : le temple où officiait son père, la cure, les bancs de bois. Il y a surtout, à la fin, ce fameux petit banc de pierre, que Blocher a désigné au réalisateur comme le lieu "*où il se sentait consolé*".

Séquences mises en scène

Mettre en scène des séquences est encore considéré comme un tabou à ne pas briser dans le cinéma documentaire. Même si

la plupart des documentaristes travaillent avec un matériau filmique qui n'a pas été capté de manière spontanée. Comme c'est le cas pour une fiction, les séquences mises en scène requièrent un plan de tournage précis, un accord passé avec les protagonistes et même des répétitions. Lors du tournage, ces séquences justifient parfois la présence d'une équipe technique importante et un éclairage sophistiqué. Il arrive même que certaines scènes soient reconstituées *a posteriori* : on rejoue des scènes vécues "pour de vrai", mais en veillant à ce qu'elles présentent cette fois un "fini" cinématographique impeccable. Pourquoi ? Parce que, dans un premier temps, la caméra ou la lumière n'étaient pas parfaitement en place.

Il appartient à chaque cinéaste de dévoiler (ou non) à son public les procédés qu'il utilise. Le cas de Christoph Blocher est particulier : voilà quelqu'un qui est rompu à se faire filmer ou photographier en permanence. Il a l'habitude de "jouer un rôle" devant les objectifs. Il est conscient de l'image qu'il renvoie et de la puissance des médias. C'est un "acteur politique" en représentation quasi constante. Le défi, pour Jean-Stéphane Bron, consistait à en donner une représentation différente, inédite, surprenante. L'objectif est atteint dès l'une des premières scènes du film, qui montre le politicien en train de nager dans sa somptueuse piscine, qui domine les toits de Herrliberg (ZH). Quand il passe sous nos yeux en robe de chambre et en ignorant la caméra, aucun spectateur ne peut imaginer que cette séquence a été captée à l'improviste ! Quand il pique un petit somme sur son canapé, il est à l'image des acteurs de cinéma qui feignent de dormir (pour l'anecdote : les techniciens ont mis tellement de temps à régler la lumière sur cette scène

que Blocher s'était effectivement endormi). Ces moments d'apparente intimité nous rapprochent de l'homme, ils le montrent dans son univers privé, de manière à permettre au spectateur de jeter un œil derrière la façade du personnage public.

Il arrive que Jean-Stéphane Bron représente des moments passés de la carrière du politicien (de la manière dont il imagine qu'ils ont pu se produire : comme lorsque Christoph Blocher observe le Palais fédéral, dont il vient d'être éjecté, depuis une suite d'hôtel).



A la fin du film, Christoph Blocher se tient dans l'un des couloirs imposants du Palais fédéral (photo). Il observe au-dessus de lui les soldats de la bataille de Marignan peints par Ferdinand Hodler. Le montage alterne des plans du politicien, en plongée (ce qui réduit sa stature), avec les fiers Confédérés d'antan, en contre-plongée (ce qui accentue leur force). On peut deviner dans son regard qu'il reste fasciné par la bataille (toutes les batailles...) et qu'il n'est pas encore prêt à battre en retraite. Il est à souligner que ces peintures impressionnantes sont en fait exposées au Kunsthaus de Zurich. Mais les cadrages et le montage sont si habiles que l'association avec "l'adieu de Blocher au Palais fédéral" fonctionne parfaitement !

La voix off du réalisateur

"*Sans cette voix, il n'y a pas de film*" déclare Jean-Stéphane Bron dans le dossier de presse, quand bien même il avoue que la voix off est "*la hantise des*

documentaristes". Il dit avoir écrit son texte à la table de montage, sur la base de ses observations, de ses notes et de ses souvenirs du tournage.

Comme le relève Sascha Lara Bleuler, la voix off du cinéaste l'autorise à recourir à une technique d'interview très spéciale : ses échanges avec Christoph Blocher ne sont pas restitués de manière frontale, directe. Des instants très personnels, qui n'ont pas été filmés, sont restitués *a posteriori* par la voix off, de manière indirecte. Le réalisateur peut, dans son texte, recourir au discours direct, apostropher son interlocuteur, tout en restant "à part" et en conservant ainsi une distance respectueuse avec le personnage. Par ce procédé, Jean-Stéphane Bron peut aussi prendre la liberté d'énoncer son point de vue sur ce qu'il a cru percevoir lors de leurs échanges. Sur la personnalité de Christoph Blocher, sur sa psyché intime.

Lors des séquences en immersion, le spectateur peut observer que Bron reste très en retrait. A peine l'entend on rire à l'occasion, ou répondre à une question que lui pose Christoph Blocher. Il adopte une stratégie d'écoute. Aux propos parfois libres ou décousus du politicien fait écho le silence du cinéaste. Mais au final, entre les images et la voix off se noue un dialogue qui n'aurait pas pu se nouer sous l'œil de la caméra, en direct.

Procédés cinématographiques

La musique

Demander aux élèves de définir l'effet dramatique que produit la musique de Christian Garcia sur le spectateur, en contrepoint du commentaire off du réalisateur. Sont-ils d'accord pour dire qu'elle crée du suspense, de la tension,

semble parfois annoncer un danger imminent ?

La caméra

Le plus souvent fixe ou doucement maniée, la caméra "écoute" dans l'habitacle de la limousine (il s'agissait d'un appareil photo modifié pour pouvoir filmer longtemps en HD). Elle se concentre sur la figure de Christoph Blocher et ne le quitte pas des yeux. Elle sert à sceller la complicité entre le réalisateur et son protagoniste.

Quand la caméra prend de la hauteur, lors des vues par hélicoptère, on rejoint un autre registre d'images, une esthétique très connotée. La voiture qui file entre les sapins sur une route sinueuse rappelle le prologue de "Shining" (1980), le film d'horreur de Stanley Kubrick, ou des scènes de poursuite vues dans la série des James Bond. Avec des images qui prennent un tel recul, le spectateur est amené à se demander : vers quel objectif file le politicien zurichois ? Ou : qu'est-ce qui le poursuit ?

Effets de miroir

Jean-Stéphane Bron prend l'option de présenter Christoph Blocher comme le miroir des émotions du peuple suisse. Il sait que beaucoup de ses concitoyens ont peur de l'immigration étrangère, de la perte du sentiment patriotique, de la fierté nationale, des racines. Le phénomène Blocher et le succès qu'il a suscité reflètent le souhait chez bien des Suisses (et pas seulement à l'UDC) d'avoir aux affaires des personnalités charismatiques, au verbe clair et ne dédaignant par la provocation. Comme le dit Jean-Stéphane Bron dans son commentaire : "*L'angoisse diffuse de ce monde nouveau, ça doit vous faire pas mal d'électeurs*".

Le montage

Le montage est un peu "l'arme absolue" des cinéastes, lorsqu'il s'agit d'établir des liens entre des propos, des idées et des images. C'est le procédé qui leur permet d'exprimer leur point de vue sur

la réalité décrite. Quelle pertinence reconnaissent les élèves dans l'analyse que fait Jean-Stéphane Bron du personnage et dans la manière d'illustrer son parcours ?

Pour aller plus loin

Le site du film "L'expérience Blocher", comporte notamment un entretien avec le réalisateur : <http://www.blocherfilm.ch/fr/le-film/>

Filmographie complète et ciné-portrait de Jean-Stéphane Bron sur le site de Swiss Films :

http://www.swissfilms.ch/fr/events_programmes/events/film_award/quarter_detail/-/id_person/4833

Dossier pédagogique (en allemand) de "L'expérience Blocher" : <http://www.blocherfilm.ch/schuldossier/>

Entretien de Clap.ch avec Jean-Stéphane Bron : https://www.youtube.com/watch?v=TejKLzu_S9s

L'histoire de l'UDC, sur le site du parti : http://www.svp.ch/g3.cms/s_page/79430/s_name/histoire

"6 décembre 1992, la Suisse dit non à l'EEE" : dossier multimédias (8 clips) de RTSarchives : <http://www.rts.ch/archives/dossiers/3477605-6-decembre-1992-la-suisse-dit-non-a-l-eee.html>

La Suisse au centre de l'Europe : dossier de Swissinfo : http://www.swissinfo.ch/fre/politique_suisse/La_Suisse_au_centre_de_l_Europe.html?cid=34068724

Politique européenne de la Suisse, sur le site de la Confédération : <http://www.europa.admin.ch/themen/00499/index.html?lang=fr>

"Le paradoxe Blocher", un article du magazine BILAN (18 janvier 2012) : <http://www.bilan.ch/economie-exclusif/le-paradoxe-blocher>

"Christoph Blocher achète un cinquième de la Basler Zeitung" : article du quotidien "Le Temps" du 2 juillet 2013 : <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/4e074196-e2e3-11e2-a1bc-a080f29191c6>

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Octobre 2013



Annexe 1 – "L'expérience Blocher" – VRAI OU FAUX (rayer la mention inutile)

1. **Christoph Blocher est l'actuel président de l'UDC – VRAI FAUX**
2. **Christoph Blocher est toujours l'un des sept membres du gouvernement suisse – VRAI FAUX**
3. **Christoph Blocher a amassé une fortune estimée entre 2 et 3 milliards de dollars – VRAI FAUX**
4. **Christoph Blocher dirige toujours l'entreprise EMS Chemie – VRAI FAUX**
5. **Le père de Christoph Blocher était pasteur – VRAI FAUX**
6. **Christoph Blocher siège au Conseil national, comme représentant du canton de Zürich – VRAI FAUX**
7. **Christoph Blocher pense que la Suisse devrait rejoindre l'Union européenne – VRAI FAUX**
8. **Christoph Blocher a accueilli un jour le colonel Kadhafi, qui a planté sa tente dans le jardin de son château de Rhäzüns (GR) – VRAI FAUX**
9. **Le peintre suisse Albert Anker est l'un des artistes favoris de Christoph Blocher – VRAI FAUX**
10. **Christoph Blocher est co-proprétaire du journal bâlois Basler Zeitung – VRAI FAUX**

Annexe 2 – "L'expérience Blocher" – Réponses du quiz

- 1. FAUX. C'est Toni Brunner qui préside l'UDC suisse.**
- 2. FAUX. Christoph Blocher a siégé au Conseil fédéral de 2003 à 2007.**
- 3. VRAI**
- 4. FAUX. Il a revendu sa participation dans l'entreprise à ses enfants.**
- 5. VRAI**
- 6. VRAI (au moment de la sortie du film, en octobre 2013)**
- 7. FAUX. Il a été un adversaire farouche de l'entrée de la Suisse dans l'Espace économique européen, puis dans l'Union européenne**
- 8. FAUX. C'est Nicolas Sarkozy qui a, en son temps, laissé le colonel Kadhafi camper dans le parc de l'Hôtel Marigny à Paris, en 2007**
- 9. VRAI. Il possède une collection importante des œuvres de ce peintre.**
- 10. VRAI. Il a acquis un cinquième des actions de la Basler Zeitung en 2013**

Annexe 3 – Affiche du film "L'expérience Blocher"

